

COMMENT UNE PRATIQUE ORDINAIRE DEVIENT SCANDALEUSE ? ÉMERGENCE ET DYNAMIQUE DU SCANDALE DES FICHES

Fabien Théta, docteur FNS, IEPHI - CRAPUL, UNIL (fabien.thetaz@unil.ch)
Sous la direction de Prof. Bernard Voutat

Le 24 novembre 1989, la commission d'enquête parlementaire (CEP) instituée suite à la démission de la conseillère fédérale Elisabeth Kopp révèle que la police fédérale a réuni, durant la guerre froide, 900'000 fiches sur des individus et organisations pour la plupart de gauche. Dès les jours qui suivent, un nombre croissant d'acteurs se mobilisent pour dénoncer le fichage de masse. Le Conseil fédéral reconnaît les griefs et multiplie les concessions et les réformes. Ce qui, dans le sens commun (et parfois savant), peut apparaître comme une réaction spontanée d'indignation au dévoilement d'une transgression n'a en fait rien d'évident. La surveillance policière était connue des militants et régulièrement dénoncée par la gauche depuis les années 1970. Comment se fait-il dès lors qu'un scandale «éclate» en 1989 ? Quelles conditions rendent possible son émergence?



CADRE THÉORIQUE

L'étude s'inspire des travaux d'orientation constructiviste sur les scandales (Thomson, 2000; Adut, 2008; Rayner, 2007), qui ont en commun de souligner l'absence de relation mécanique entre transgression et scandale et de concevoir ce dernier comme une forme de *mobilisation*. Si ces travaux ont apporté une contribution essentielle à l'étude du phénomène, nous plaitions pour une *normalisation méthodologique* de l'objet «scandale politique», à replacer dans le champ plus général des *contentious politics* (Tilly et Tarrow, 2007). A ce titre, nous nous inspirons aussi des outils et concepts de la sociologie des problèmes publics (Neveu, 2015), qui porte sur la construction de causes et de collectifs, et de la sociologie des crises et événements politiques (Dobry, 1986; Sewell, 2010), qui insiste sur la fluidité et l'indétermination des situations critiques.

SOURCES

L'étude suppose une cartographie des acteurs impliqués et une chronologie fine de l'enchaînement des événements fondées sur :

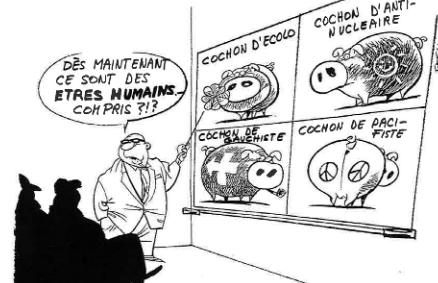
- sources documentaires (documents officiels, archives et journaux des mouvements contre la police politique) ;
- presse écrite et audio-visuelle (une dizaine de titres de Suisse romande et Suisse allemande) ;
- entretiens (une quarantaine d'entretiens avec les principaux protagonistes).

ÉLÉMENS D'ANALYSE

Mécanismes clés de l'émergence et de la dynamique du scandale :

- Objectivation de l'ampleur du fichage par le rapport de la CEP, producteur d'une connaissance publique («nous savons que tout le monde sait», Adut, 2008), qui renforce la jouabilité de la dénonciation (dans un contexte favorable : fin de la guerre froide, vote sur l'abolition de l'armée) ;
- Dénonciation initiale par un petit groupe d'entrepreneurs de cause (Becker, 1985), députés socialistes, héritiers de la génération 1968, capables de mobiliser dans et au-delà de l'arène parlementaire ;
- Mobilisations multisectorielles (Dobry, 1986), produites et productrices de nouvelles perceptions du possible (Rayner, 2007), moteur d'une escalade (temporaire) de la situation de crise ;
- Alignement collectif (Ermakoff, 2008) sur un cadrage critique («État fouineur») coproduit par les médias ;
- Normalisation du renseignement politique et neutralisation du conflit par la prise en charge, notamment juridique, du «problème» par les autorités.

La caricature a été un des moyens de communication privilégiés du mouvement contre la police politique.



CONCLUSION

Bien qu'il n'ait pas eu d'impacts majeurs sur l'ordre politique, le scandale des fiches a été à l'origine de vastes réformes et a marqué la culture politique suisse à l'image du Watergate aux États-Unis. Il a négativement influencé la perception de l'État (Liehr, 2014), mais a également contribué à une normalisation de la participation de la gauche extra-parlementaire à la vie politique.

Le projet
FNS en
détails :

